

L'Éditorial

Roger Bourdin est un des rares élus qui laissera une trace profonde et indélébile dans l'histoire de la flûte traversière, aux côtés des Blavet, Devienne, Altès, Taffanel, Gaubert, Moysé et autres Rampal. Comme tous ces prestigieux artistes, Roger Bourdin a eu son style, ses particularités qui lui ont construit, on peut le dire, une véritable légende.

Son talent, ou plutôt ses talents multiples, son charisme exceptionnel et ses qualités humaines en sont les facteurs.

Artistiquement, Roger savait tout faire et s'intéressait à tout. Toutes les époques du répertoire flûtistique constituaient son répertoire personnel. Il jouait Bach, Beethoven, Taffanel, Ibert, Poulenc ou Varèse avec les mêmes brio et intelligence. Il suivait la création de son époque et l'un de ses compositeurs favoris était Claude Ballif. Il jouait avec le même bonheur toute la famille des flûtes, du piccolo (impérissables concertis de Vivaldi !) à la flûte basse. La musique de salon du 19^{ème} siècle devenait une jungle florissante grâce à son imagination débordante.

Il aimait la musique classique, le jazz (quel improvisateur incroyable), la variété, partager ses passions avec ses élèves pour lesquels il a donné une énorme partie de sa vie. Il était fou de la vie, ses yeux pétillants et malicieux, ce sourire discret et charmeur dont il ne se départissait jamais trahissaient cet appétit d'amour qui était le sien. De l'amour, il en a reçu plein et il en a dispensé tout autant.

Il aurait pu avec Brassens prendre pour devise « les copains d'abord ». Je l'ai vécu moi-même pendant le mois d'août 1969 passé dans sa résidence de Binic. Le programme de nos journées se partageait entre la pétanque, la flûte, les apéritifs sur la plage chez « Tante Rose », les repas chez lui sous le tilleul et les soirées dans les casinos de Saint-Brieuc ou Paimpol etc. où les orchestres le happaient pour des heures d'impros.

Il n'était pas un théâtre en France dans lequel il n'avait pas sa photo dans les coulisses près des techniciens que Roger connaissait tous.

Ses animations avec les JMF étaient des enchantements permanents. Il maintenait tous les publics, y compris d'enfants sous son charme naturel par son génie de conteur. Ses cours étaient eux aussi des oasis de poésie et d'art. Bourdin était amour. Amour de l'art, des hommes en général, de la vie. Il savait s'émerveiller et partager ses enthousiasmes.

C'est en donnant ses cours qu'il nous a quittés une journée de septembre, à la stupeur du monde musical, dans sa cinquante-quatrième année ! Il a vécu à toute allure. Il est mort subitement.

Adieu Roger. Au fond non, nous refusons ton absence. Tu es toujours aussi vivant dans nos cœurs qu'avant cette maudite année 1976, et tu le resteras à jamais.

Pierre-Yves ARTAUD
Président



Le Traversières Magazine 117 étant intégralement dédié à Roger Bourdin, la rubrique Kiosque ne figurera exceptionnellement pas dans ce numéro spécial, mais vous aurez le plaisir de découvrir les nouveautés de partitions et de disques dans le prochain magazine.

N 117

Le Sommaire

ÉDITORIAL	1
ROGER BOURDIN L'itinéraire hors normes d'un flûtiste hors pair <i>par Denis Verroust</i>	5
ENTRE DEUX ARTS Entretien avec Bernard Duplaix <i>par Denis Verroust</i>	17
DISCOGRAPHIE Introduction Discographie classique Variété & musique légère <i>par Denis Verroust</i>	25
DUO D'AMOUR Entretien avec Annie Challan <i>par Bernard Duplaix</i>	45
LE PARTENAIRE DE LA FLÛTE Entretien avec Jacques Lefèvre <i>par Sophie Lacaze</i>	53
SOUVENIRS Professeur hors classe <i>par Denis Verroust</i>	57
OFFRES SPÉCIALES	67
BULLETIN D'ADHÉSION	68

Remerciements & crédits photographiques

65-66